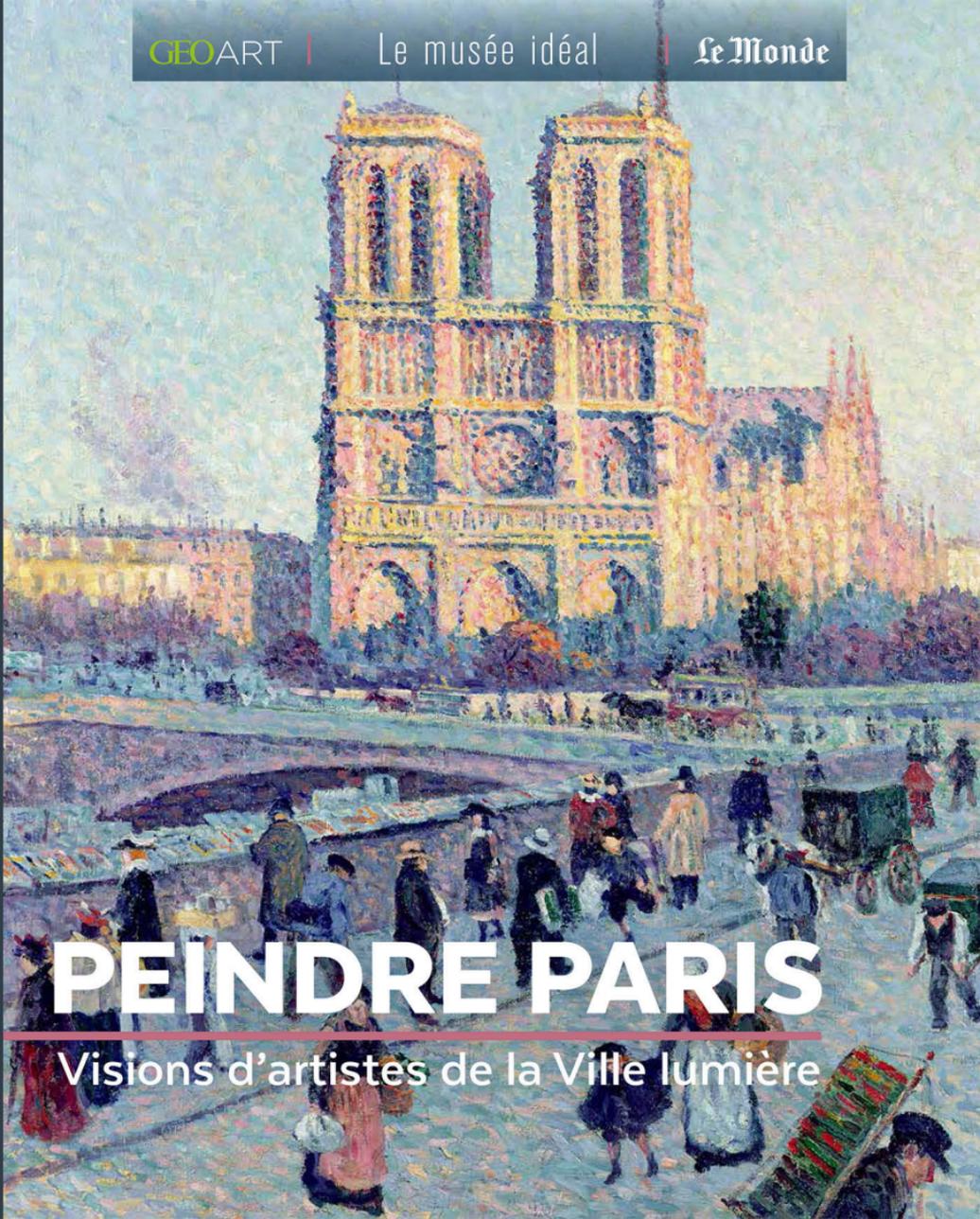


GEOART |

Le musée idéal

| Le Monde



PEINDRE PARIS

Visions d'artistes de la Ville lumière

PEINDRE PARIS

Visions d'artistes de la Ville lumière



06 *Salle 1*

Le long de la Seine

Les berges de la Seine, les reflets de l'eau, l'activité des quais, le passage des péniches... ont de tout temps fasciné les peintres.

26 *Salle 2*

Monuments parisiens

À Paris, les peintres ont l'embarras du choix : de la tour Eiffel à Notre-Dame en passant par l'Opéra... tous les monuments ont eu leur heure de gloire.

44 *Salle 3*

Lieux de fêtes

Pour les peintres, Paris au XIX^e siècle est la ville des loisirs et de la fête, des bals populaires et des cafés-concerts, en un mot, la capitale de la gaieté.

66 *Salle 4*

La vie parisienne

Les rues de Paris avec leurs boutiques à la mode, les parcs et jardins avec les enfants et leurs nourrices sont autant de lieux qui ont inspiré les peintres.

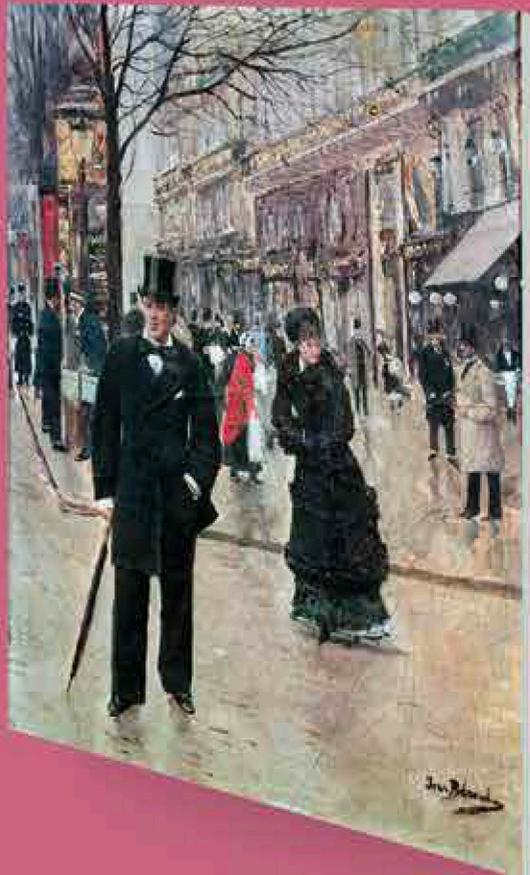
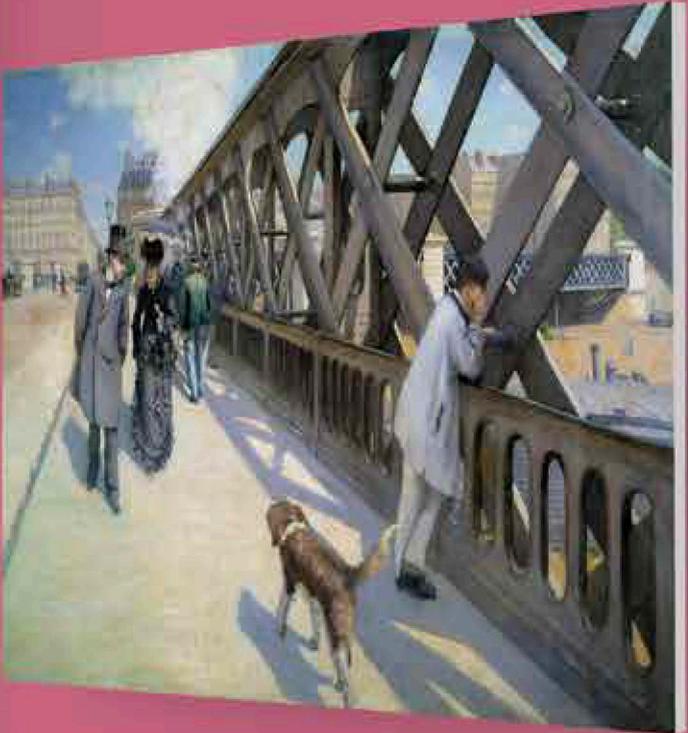
86 *Salle 5*

Mises en perspective

Au ras de l'eau, du pont de l'Europe, de la butte Montmartre, d'un balcon... les divers points de vue permettent toutes les compositions.

108 Biographie des peintres mentionnés dans l'ouvrage

110 Œuvres reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique





DU SOLEIL SUR LE FLEUVE

JEAN-BAPTISTE ARMAND GUILLAUMIN,
Le Pont Louis-Philippe,
1875, huile sur toile, H. 45,8, L. 60,5 cm,
Washington, National Gallery of Art

Pour réaliser ce tableau, Guillaumin s'est installé quai de Bourdon, sur l'île Saint-Louis. C'est une belle journée de printemps ou d'été, le ciel est lumineux, les eaux de la Seine irisées. La toile est coupée en son milieu par le pont Louis-Philippe. De chaque côté du fleuve, les quais dessinent des lignes obliques, renforcées par celles des bateaux-lavoirs au premier plan. À gauche, une silhouette remonte la passerelle, sa tâche accomplie. Une décennie plus tard, Albert Dubois-Pillet plante son chevalet quai de Bercy, dans une perspective rapprochée qui dévoile la capitale. Tandis que le pont d'Austerlitz occupe la partie gauche de la toile, se profilent au loin les tours de Notre-Dame. Au centre, on aperçoit l'immense panorama de la Bastille – une rotonde avec éclairage sommital, sur les murs intérieurs de laquelle était peinte une fresque en trompe-l'œil. Situé place Mazas, il fut détruit par un incendie en 1890. Sur la partie droite, s'affairent quelques travailleurs du port. Sur le mur-réclame, figure le *Petit Journal*, fondé en 1863, l'un des grands titres de la presse quotidienne française en cette fin du XIX^e siècle. Les reflets sur la Seine sont rendus par petites touches impressionnistes. Le ciel, lumineux, occupe une large place.

ALBERT DUBOIS-PILLET,
La Seine à Bercy,
1885, huile sur toile, H. 150, L. 230 cm,
Le Puy-en-Velay, musée Crozatier



LA SEINE EN VERT

A l'époque où il réalise ce tableau, l'une de ses premières compositions, influencé par le réalisme de Courbet, Gauguin exerce toujours son activité d'agent de change, qu'il n'abandonnera définitivement qu'en 1880 pour se consacrer pleinement à son art. Enthousiasmé par l'impressionnisme, il a commencé une collection de tableaux, mais ne participe pas à la première exposition du groupe en 1874. Il sera accepté au Salon deux ans plus tard.

Pour brosser cette vue, Gauguin s'est placé au niveau du quai en contrebas de l'actuelle avenue de New-York. On devine en haut à droite la colline de Chaillot, bien peu urbanisée à l'époque. Cette large vue panoramique au ciel plombé se déploie selon la ligne horizontale constituée par le pont d'Iéna qui coupe la toile aux deux tiers et délimite l'horizon. L'activité sur la Seine semble réduite au minimum à cause des conditions atmosphériques. Le fleuve est traité en touches fluides d'un vert profond. Quelques péniches, un bateau-lavoir à la cheminée qui fume, des passants juste esquissés, qui ont le courage de s'aventurer sur le quai par ces températures hivernales, apportent un peu de vie dans une scène qui semble comme engourdie par le froid.

PAUL GAUGUIN,
La Seine au pont d'Iéna. Temps de neige,
1875, huile sur toile, H. 65,4, L. 92,4 cm,
Paris, musée d'Orsay





STYLES ET TECHNIQUES

UN VAISSEAU DE PIERRE

Originaire de l'Ohio, ce peintre américain décide de venir étudier la peinture à Paris. Admis aux Beaux-Arts, il suit les cours du peintre Jean-Léon Gérôme. Les quais de la Seine, en particulier, le fascinent. Influencé par le style du Hollandais Jongkind, Boggs les représente à plusieurs reprises, utilisant plutôt des tons sourds, ce qui le distingue de la palette claire des impressionnistes.

Le quai, qui suit une diagonale fermement dessinée, est brossé en touches épaisses. Le cheval attelé à une carriole est esquissé en tons si sombres que l'on distingue à peine sa silhouette. Au contraire, la Seine et le ciel sont traités en touches argentées très fluides.

Comme souvent chez Boggs, le ciel occupe une place déterminante : les nuages, aux formes moutonneuses, dessinent des courbes qui donnent du mouvement à la composition, comme un ballet, opposés aux lignes statiques du quai, saisi dans toute sa largeur. Au loin, la cathédrale Notre-Dame semble flotter sur l'eau.

FRANK MYERS BOGGS,
La Seine et Notre-Dame,
huile sur toile, H. 54, L. 73 cm,
collection privée



